

# L'apprentissage du français chez les immigrants d'origine chinoise

## Les difficultés d'apprentissage d'ordre linguistique

Ping Wang

Numéro 89, printemps 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44600ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer cet article

Wang, P. (1993). L'apprentissage du français chez les immigrants d'origine chinoise : les difficultés d'apprentissage d'ordre linguistique. *Québec français*, (89), 52-55.

# L'apprentissage du français chez les immigrants d'origine chinoise

## Les difficultés d'apprentissage d'ordre linguistique

Ping Wang\*

Au cours des dernières années, un nombre toujours croissant de Chinois se sont inscrits à des activités d'apprentissage du français au Québec. Cependant, on constate que peu d'entre eux arrivent à bien « se débrouiller » dans cette langue, même après une période intensive de six ou sept mois d'apprentissage au COFI (Centre d'orientation et de formation pour les immigrants) ou ailleurs. Il s'ensuit, dans la plupart des cas, un abandon de l'apprentissage ou un changement d'orientation, comme la décision de passer à l'anglais.

Les Chinois disent souvent que le français est extrêmement difficile à apprendre. Pour leur part, les enseignants avancent que les étudiants d'origine chinoise semblent éprouver plus de difficultés que les autres ethnies à apprendre le français. Ces obstacles d'apprentissage du français nuisent beaucoup à l'intégration et à l'établissement des immigrants d'origine chinoise au Québec.

Quelles sont donc les difficultés spécifiques des apprenants chinois ? De quel ordre sont-elles : linguistique, pédagogique ou culturel ? Quelles en sont les causes ? Quelles seraient les méthodes d'enseignement et de communication qui seraient mieux adaptées à cette clientèle ?

Le présent article cherche à cerner diverses difficultés d'apprentissage d'ordre linguistique chez les apprenants chinois et à en identifier les causes.

Chaque langue a ses caractéristiques propres ; les difficultés d'apprentissage se situent là où deux langues diffèrent. Pour

les Chinois qui apprennent le français, les difficultés d'ordre linguistique se situent dans cinq domaines : la phonétique, les articles, la forme des verbes, le choix des mots, la syntaxe.

### La phonétique

Les deux traits les plus remarquables de la langue chinoise sont le mono-syllabisme et l'usage d'une écriture idéographique, pictographique et idéophonographique. Le mot chinois comporte le plus souvent une syllabe et chacune a normalement un sens bien déterminé comme l'illustrent ces deux exemples :

#### 1) - pictogramme


eau montagne lune soleil

#### 2) - idéogramme

好 看  
(femme et enfant) (une main sur les yeux)  
bon regarder

De plus, la langue chinoise est une langue tonale. Elle comporte quatre tons. Le sens de la syllabe varie selon le ton. Ainsi, en pékinois, on compte seulement 405 syllabes différentes ; mais à cause des quatre tons, cette langue parlée possède 1200 syllabes. Voici un exemple :

son : ma ma ma ma  
son et ton : ma mâ ma mà  
caractère : 妈 麻 马 吗  
sens fr. : mère lin cheval chicane

Enfin, l'écriture est faite de caractères invariables, séparés les uns des autres par des espaces égaux. L'écriture chinoise renvoie au signe dans son ensemble, sans pour autant en indiquer précisément le sens ou la prononciation.

Cette écriture ne transcrit que le signifiant, mais permet de savoir immédiatement comment une séquence de lettres se prononce.

La plupart des Chinois immigrés savent lire un caractère dès qu'ils ont appris à quel mot il correspond. C'est cette mise en relation qui détermine la compréhension.

À l'école, les enfants chinois apprennent simultanément un vocabulaire nouveau et des caractères. Parce qu'ils apprennent leur langue par la lecture (donc par la vue), ils trouvent très difficile d'apprendre le vocabulaire de manière auditive (par l'ouïe).

Leur première difficulté dans l'apprentissage du français est d'ordre auditif : les Chinois n'entendent pas ce qu'on leur dit même s'ils ont appris les mots par écrit. De plus, leur connaissance de la langue maternelle n'est d'aucune utilité pour eux dans l'apprentissage du français.

## Ces obstacles d'apprentissage du français nuisent beaucoup à l'intégration et à l'établissement des immigrants d'origine chinoise au Québec.

La deuxième difficulté leur vient de la prononciation de certaines voyelles : (  $\bar{e}$  ), (  $\bar{a}$  ), (  $\bar{o}$  ), (  $\bar{u}$  ) et de certaines consonnes (  $\phi$  ). Dans la langue chinoise, il y a plus de voyelles que de consonnes. Il existe également des voyelles composées comme (iao), (ian), (ing), (iong), mais il n'y a pas de consonnes composées comme (tr), (dr), (pr) ou (pl) et (bl) en français.

Comme le chinois est monosyllabique (chaque syllabe est sonore), les Chinois éprouvent également des difficultés à suivre une conversation en français puisque ces syllabes sont attachées.

Ils ont aussi de la difficulté à prononcer les mots, les phrases en français puisqu'ils ne sont pas habitués à relier des syllabes.

### Les articles

En français, les articles sont des mots-outils qui se placent devant les noms (ou adjectifs précédant le nom). Exemple : la chaise, la belle chaise. Ces petits mots qui ne retiennent pas l'attention des Chinois causent dès le début des difficultés parce qu'il n'existe pas d'articles en chinois.

**Exemple : Wo kan dian shi**

« Moi regarder la télévision »,  
plutôt que « Je regarde la télévision ».

Ce qui complique la situation pour eux, c'est que l'article est fréquemment utilisé en français et que le sens de la phrase change selon la nature même de l'article (défini, indéfini ou partitif).

**Exemple : « J'aime le thé », mais on dira « J'ai acheté du thé ».**

Les difficultés pour les Chinois ne s'arrêtent pas là, puisqu'en plus, les articles de la langue française s'utilisent pour préciser le masculin, le féminin, le pluriel et le singulier, et ce, pour les différentes sortes d'articles.

Concernant la question du genre, il faut comparer le français au chinois pour mieux identifier et comprendre les difficultés. Dans la langue française, tous les noms ont leur genre et leur nombre

Quand un nom désigne un être sexué, il est facile de retenir son genre. Mais il est difficile pour un sinophone de comprendre le genre des objets: table et chaise sont féminins, pourtant lit et fauteuil sont masculins ; revue est féminin alors que livre est masculin. Dans la langue chinoise, les noms n'ont pas de genre, mais il existe des noms distinctifs pour marquer le genre d'un être vivant :

Ces différences au niveau linguistique font que les Chinois se trompent souvent sur le genre des noms et aussi sur les articles qui les désignent.

**Exemple : le chaise, la manteau.**

Une dernière confusion reliée aux articles provient des différences en ce qui a trait au nombre et à la quantité. Dans la langue chinoise, les noms apparaissent seuls quand l'accent n'est pas mis sur la quantité.

**Exemple : Moi vouloir boire eau...je veux boire de l'eau.**

Dans la langue française, les articles sont utilisés pour spécifier la quantité, le nombre des noms, et les Chinois confondent souvent les articles singuliers et les articles pluriels.

**Exemples : fromage (le, les ou du ?), bruit (le, les ou du ?), viande (la, les ou de la ?)**

### Difficultés dans le choix des mots

La langue chinoise possède un système lexicologique bien différent des langues indo-européennes. Étant donné que c'est une langue monosyllabique, un caractère

ayant une syllabe constituée en général un monème lexical ou un monème grammatical. Il existe aussi des cas exceptionnels dans lesquels un monème lexical est constitué de plusieurs caractères, mais c'est souvent un emprunt à d'autres langues. Comme la plus petite unité significative se situe au niveau du caractère, il est facile en général de reconnaître le sens d'un mot composé. Prenons un exemple : « dian », « électricité » en français, peut donner plusieurs mots avec d'autres caractères. Ces mots désignent des objets qui ont un rapport avec l'électricité :

- dian            nao  
- électricité    cerveau = ordinateur

On peut parfois exprimer une idée en français de plusieurs façons. En Chinois, il n'y a qu'une façon. Prenons un exemple. En français, on dit :

- pratiquer    le    football  
- jouer        au    football  
- faire        du    football

Ces trois expressions ont sensiblement le même sens. On peut substituer un autre sport tel que le volleyball ou le basketball.

L'expression des activités sportives en chinois est tout à fait différente. On doit utiliser le mot « da », c'est-à-dire « frapper » pour les activités sportives pratiquées avec les mains. Ainsi :

- da            paiqiou  
- frapper     volleyball = jouer au  
                  volleyball

- da            ping pang qiou

- frapper     ping pong = jouer  
                  au ping pong

## Leur connaissance de la langue maternelle n'est d'aucune utilité pour eux dans l'apprentissage du français.

Dans certaines structures du chinois, la fonction des verbes n'est pas évidente. Les noms et les adjectifs qualificatifs jouent parfois le rôle de verbes. Comme les Chinois y sont habitués, ils n'utiliseront pas le verbe en français.

- wo	hen	re
- moi	très	chaud = j'ai très chaud

Dans cet exemple, le mot « re », adjectif qualificatif « chaud » en français, joue le rôle d'un verbe.

Ces caractéristiques différentes des langues chinoise et française constituent autant d'obstacles pour celui qui veut apprendre la langue française. La principale difficulté provient du fait que certaines formes linguistiques de la langue seconde ne trouvent pas d'équivalence dans la langue d'origine.

### Difficultés dans l'apprentissage de la forme verbale

En français, les verbes apparaissent dans chaque phrase ou presque et constituent, comme les articles, des difficultés majeures dans l'apprentissage de cette langue. Ils sont difficiles à apprendre à cause des temps, des modes et de la conjugaison. En chinois, tous les mots, incluant les verbes, sont invariables.

En français, on observe un très grand nombre de variations dans la forme verbale. Les formes des verbes changent selon les « modes », les « aspects » ou les « temps » et ces variations ont rapport avec le nombre, le genre et la personne. De plus, les participes passés s'accordent parfois avec le sujet, parfois avec le complément.

Le système verbal du chinois est très différent de celui du français. Les verbes ne se conjuguent pas et ne désignent que des actions. Les temps, les aspects et les modes sont présentés à l'aide des noms de temps, des adverbes de temps, de suffixes verbaux « le », « zhe » et « guo » et des particules modales « le », « ne » et « laizhe ».

illustrons ces propos par les exemples suivants :

- mingtian ta lai wo jia  
(demain lui venir ma maison)  
= demain il viendra chez moi.

- jintian ni lai wo jia  
(aujourd'hui toi venir ma maison)  
= aujourd'hui tu viens chez moi.

- zuotian ta lai guo wo jia  
(hier lui venir sv\* ma maison)  
= hier il est venu chez moi

\*sv: suffixe verbal

Ces exemples marquent une action future à l'aide du nom de temps « mingtian » (demain) et une action présente à l'aide du nom de temps « jintian » et une action passée à l'aide du nom de temps « zuotian » (hier).

### Difficultés relatives à la syntaxe

Par la comparaison des deux langues on constate que la syntaxe chinoise est basée essentiellement sur la juxtaposition. La syntaxe française par contre repose surtout sur la place des mots et le rapport entre ceux-ci (sujet, verbe, complément), place et rapports qui commandent l'accord des mots et la structure de la phrase. Dans la syntaxe chinoise, étant donné que les mots n'ont ni variation, ni de genre évident, leur fonction ne dépend que de leur position dans la proposition.

Influencés par leur langue maternelle, les Chinois commettent beaucoup d'erreurs de syntaxe en français. À titre d'exemple, voici les propos d'un apprenant chinois au bout de sept mois d'apprentissage du français au COFI :

« Je lever à onze heures à midi. Je brosse mon dent. Je fais une douche. Je regarder la télévision sur le télé-journal. Je toujours sur le lit à une heure minuit. J'aime le sport, ça apporte des contents et distractions. J'aime pas le bruit, le bruit fait les gens avoir mal la tête. »

## La connaissance de ces difficultés spécifiques pourrait, nous le croyons, permettre aux enseignants de français, langue seconde, de mieux s'adapter aux particularités des apprenants chinois.

Voici trois exemples de problèmes de syntaxe :

**a) Je toujours sur le lit à une heure minuit.**

**wo zongshi yie li yi dian shang chuang.**

**moi toujours minuit une heure monter lit.**

**-----Je vais toujours au lit à une heure du matin.**

**b) Ça apporte des contents et des distractions.**

Dans ce cas, l'apprenant emploie un adjectif et un nom comme complément d'objet direct.

**c) Le bruit fait les gens mal à tête. C'est une phrase typique de la syntaxe chinoise (la juxtaposition).**

**zaoyin shi ren tou teng**

**Le bruit faire gens tête mal**

**- Le bruit fait mal à la tête.**

Nous avons regardé de près des difficultés d'ordre linguistique reliées à la prononciation, au genre et au nombre des articles, au choix des mots, à la maîtrise du système verbal et de la syntaxe. La connaissance de ces difficultés spécifiques pourrait, nous le croyons, permettre aux enseignants de français, langue seconde, de mieux s'adapter aux particularités des apprenants chinois et de développer des approches pédagogiques plus appropriées.

Nous aborderons donc dans un prochain article, les difficultés d'ordre culturel inhérentes à la pédagogie traditionnelle, aux relations enseignants-apprenants et au mode habituel d'apprentissage des Chinois.

\* Je livre ici le fruit de ma réflexion personnelle, en tant que professeur d'université, enseignant le chinois langue écrite en Chine, et étudiante en didactique (M.A.) du français, langue seconde à l'université de Montréal.

### Référence bibliographique

LIU, Li. *Les erreurs des étudiants chinois dans l'apprentissage du français*, Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme, 1989, Publication B-169, 80 p.